

LA BARONNE

DE BLIGNAC



COMÉDIE EN UN ACTE,

MÊLÉE DE COUPLETS,

PAR MM. DUMANOIR ET EUGÈNE NYON,

REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉÂTRE
DES VARIÉTÉS, LE 6 JUIN 1846.

DISTRIBUTION DE LA PIÈCE.

LE MARQUIS DE VASSÉ, colonel..... MM. CASIMIR ROMAND.
LE CHEVALIER DE BRÉGY, lieutenant..... PAUL LABA.
LOUISE D'HARVILLE, jeune veuve, sœur du
marquis..... M^{lle} MARQUET.
UN SOLDAT.

La scène se passe à Nevers, sous le règne de Louis XV.

Les indications de droite et de gauche sont prises de la salle; les personnages sont inscrits en tête de chaque scène dans l'ordre qu'ils occupent; le premier inscrit tient la première place à gauche.

S'adresser, pour la partition, à M. NARGEOT, chef d'orchestre du théâtre.

Yth

1846

Un salon de l'hôtel de France, à Nevers. Porte au fond et portes aux angles.
Une table, avec ce qu'il faut pour écrire, à droite. Près de cette table
un fauteuil. A gauche, un canapé.

SCÈNE I.

LE MARQUIS, seul. (*Il entre en riant, par l'angle gauche, tenant d'une main une serviette, et de l'autre plusieurs billets. A la cantonnade.*)

Allez, messieurs, riez, chantez, buvez!...

DES VOIX, en dehors.

A la santé du colonel!

LE MARQUIS.

C'est ça!... à ma santé!... (*Montrant les billets qu'il tient aux personnes qu'on ne voit pas.*) Je ne vous demande que cinq minutes pour dépouiller le scrutin et donner la palme au plus heureux du régiment... (*Tombant sur un fauteuil, près de la table, et riant aux éclats.*) Ha! ha! ha! ha!... la plaisante idée!... une de ces idées qui ne viennent qu'au dessert... quand on est au moment de n'en plus avoir. (*Se passant la main sur le front.*) Voyons donc si j'ai encore toute ma raison... Je m'appelle bien le marquis de Vassé?... oui, parbleu!... Il y a trois semaines, le roi m'a bien donné pour femme une des plus belles personnes de sa cour, et, pour cadeau de noces, un des plus beaux régiments de son armée? (*Se levant.*) Tout cela est exact... Je n'ai pas noyé dans le champagne ma femme et mon régiment... Récapitulons... On m'ordonne d'aller à Nevers me faire reconnaître de mes officiers... J'arrive à Nevers, et, tout naturellement, je les invite à déjeuner à l'hôtel de France... On sable le champagne, comme disent les chansonniers... on parle duel, maîtresse... Mais, chose inouïe dans les armées du roi! aucun ne veut divulguer ses bonnes fortunes... j'insiste, je me moque d'eux, et enfin tous consentent à écrire le nom de leur maîtresse, que moi seul je lirai en secret... Ha! ha! ha! ha! ha!... (*S'asseyant de nouveau.*) Procédons gravement au dépouillement du scrutin, comme messieurs les échevins de Paris. (*Ouvrant un billet.*) Voyons le premier... celui du capitaine... quelque petite bourgeoise, quelque procureuse... (*Lisant.*) « La baronne de Blignac... » Une baronne!... bravo, capitaine!... A un autre... (*Après avoir lu.*) Hein!... la baronne de Blignac!... encore!... Allons, il paraît que le capitaine a un lieutenant... Voyons le troisième... « La baronne de... » (*Se levant.*) Ah! c'est trop fort!... il devrait y avoir une ordonnance contre les accaparements!... (*Dépliant les autres papiers.*) « La baronne de Blignac... la baronne de Blignac... la baronne de... » Ha! ha! ha! ha!

AIR : Vaudeville de *Partie et Revanche*.

Bravo, messieurs!... il vous faut pour conquête
 Une femme de qualité!
 Moi, qui croyais que de quelque grisette
 Chacun de vous se serait contenté!...
 Vous y perdez, du moins en quantité :
 Chaque grisette, douce et bonnè,
 N'eût, pour sa part, pris qu'un seul officier....
 Tandis qu'il faut pour la baronne
 Un état-major tout entier!

(*Regardant encore le billet.*) Et jusqu'à ce petit chevalier de Brégy, mon camarade de l'École des pages... à qui l'on n'a jamais connu de maîtresse, et qui pour la première fois!... ha! ha! ha! ha! il tombe bien!... Chut! le voici! (*Il pose les billets sur la table.*)

SCÈNE II.

LE MARQUIS, BRÉGY*, *entrant par la gauche.*

BRÉGY, *avec effusion.*

Mon cher colonel!... enfin nous voilà seuls, et malgré le grade qui nous sépare...

LE MARQUIS, *lui tendant la main.*

Es-tu fou?... il n'y a pas de colonel ici... il n'y a que deux amis, deux camarades qui se retrouvent, et qui se serrent la main.

BRÉGY.

Je puis donc te féliciter de ta nouvelle fortune... Colonel!... un riche mariage!... c'est superbe, tout cela.

LE MARQUIS.

Et quelle chance!... le roi me donne juste le régiment où tu sers!

BRÉGY.

Aussi, j'attendais ton arrivée avec une impatience!...

LE MARQUIS.

Égoïste!... Sans songer que, pour venir à Nevers, il fallait laisser ma femme à Paris!... ma petite marquise qui est jolie comme un ange, et que j'adore!...

BRÉGY, *soupirant.*

Ah! c'est vrai... Tu es bien heureux, toi!

LE MARQUIS.

Eh bien! et toi?... à la morale près, ton bonheur vaut le mien.

BRÉGY.

Que veux-tu dire?

* Brégy, le marquis.

LE MARQUIS.

Est-ce que je n'ai pas reconnu ton écriture... tu sais?... les billets, la confession... et certaine baronne...

BRÉGY, *avec aplomb.*

La baronne de Blignac, parbleu!... je ne m'en cache pas.

LE MARQUIS, *s'appuyant sur son bras.*

Et si je te disais que c'est pour toi seul, pour avoir ton secret, que j'ai interrogé tous les autres?... Ah! ça, voyons, tu t'es donc lancé, à la fin?... car... c'est la première, n'est-ce pas?...

BRÉGY, *contrarié.*

La première!... la première!... (*Il remonte.*)

LE MARQUIS*

Dame! tu as toujours été si timide, si réservé... écoute donc, on a beau être joli homme, les femmes ne peuvent pas vous tomber... toutes rôties... Enfin, en voilà une... c'est un commencement et un encouragement... Dis donc, est-elle jolie?

BRÉGY.

Ravissante, mon ami! (*A part.*) Elle doit être ravissante, je ne risque rien... (*Haut.*) D'une réputation!...

LE MARQUIS.

Oh! colossale!... son nom est partout... Un modèle de vertus!...

BRÉGY.

Parbleu!... (*A part.*) Va pour la vertu!

LE MARQUIS, *s'efforçant de ne pas rire.*

De vertus publiques... et privées.

BRÉGY.

Aussi, tu conçois mon hésitation... car tu as dû remarquer que j'hésitais...

LE MARQUIS.

Beaucoup... Ce n'est même qu'après avoir vu écrire le chevalier de Vertadour, ce petit officier gascon...

BRÉGY.

Oui, j'avoue que c'est ce qui m'a décidé... S'il n'écrivait pas son billet, je n'écrivais pas le mien... A quoi tiennent les choses, pourtant!... C'est un fat, qui me plaisante toujours, parce que je n'ai pas de maîtresses... autant que lui... et je n'ai pas été fâché de lui prouver en passant qu'on pouvait le supplanter.

LE MARQUIS.

Bah?... sais-tu que c'est flatteur?... (*A part.*) Pauvre garçon! s'il savait... (*Il se détourne pour rire et remonte.*)

BRÉGY.

Avec ça que c'est difficile... (*A lui-même.*) On lit par-dessus son épaule, pendant qu'il écrit le nom de sa belle... et on copie... voilà la recette. (*Très-haut, en se tournant vers la porte à gauche.*)

* Le marquis, Brégy.

Oui ! la baronne de Blignac m'aime, m'adore... et j'en suis fou... de la baronne de Blignac.

LE MARQUIS, *revenant*.

Eh bien !... qu'est-ce qui te prend donc ?

BRÉGY, *à part*.

S'il pouvait entendre !... un bon duel... une femme compromise... ça pose un lieutenant.

LE MARQUIS.

Ah ! ça... je ne te reconnais plus, mon pauvre chevalier... quels airs conquérants !... toi, qui n'as jamais osé dire à ma sœur que tu l'aimais, et qui l'as laissé marier à ton nez et à ta barbe !

BRÉGY, *furieux*.

Ah ! pour ça, non !...

LE MARQUIS.

Tu ne l'as pas laissé marier ?

BRÉGY :

Si fait !... mais je me suis sauvé... je suis parti, sans vouloir même connaître le nom de mon rival préféré !... Avait-il un nom, ce monsieur ?... Au fait, ça m'est bien égal... car, maintenant, ta sœur, je n'y pense plus... je ne veux même pas te demander de ses nouvelles... je ne t'en demanderai pas... (*Vivement*.) Où est-elle, hein ?

LE MARQUIS, *riant*.

A Nice... le séjour du midi lui a été ordonné.

BRÉGY, *brusquement*.

Qu'est-ce que cela me fait ?... (*Avec douceur*.) Et comment va-t-elle, maintenant ?

LE MARQUIS.

Très-bien !... elle est veuve.

BRÉGY, *avec exclamation*.

Vraiment ?... il est mort ?...

LE MARQUIS.

Complètement.

BRÉGY.

Ah ! le brave homme !

LE MARQUIS.

Voilà son oraison funèbre prononcée... n'en parlons plus.

BRÉGY.

C'est ça ; qu'il aille se promener... mais... (*Hésitant*.) ta sœur ?

LE MARQUIS.

Tu n'y penses plus, coquin... tu n'as plus en tête que la baronne de Blignac... Ah ! ça, j'espère que tu vas me présenter à elle.

BRÉGY, *embarrassé*.

Te présenter ?...

LE MARQUIS.

Aujourd'hui, demain, n'importe.

BRÉGY.

Demain!... c'est impossible!... (*A part.*) Diable! il faudrait commencer par me présenter moi-même.

LE MARQUIS.

Tu as peur?

BRÉGY.

D'ailleurs, la baronne ne voudrait pas te recevoir... elle est d'une sévérité... d'une pruderie!... (*Le marquis se détourne pour rire.*) toujours seule, enfermée chez elle...

SCÈNE III.

LES MÊMES, UN SOLDAT*.

LE SOLDAT, *entrant par la porte latérale de droite.*

Colonel!

LE MARQUIS.

Qu'est-ce?

LE SOLDAT.

Une dame... qui demande M. le marquis.

LE MARQUIS.

Une dame!... jolie?...

LE SOLDAT.

Elle est voilée.

LE MARQUIS.

Mais elle a dit son nom?

LE SOLDAT.

La baronne de Blignac.

LE MARQUIS.

Hein?

BRÉGY.

Plait-il?

LE MARQUIS, *vivement.*

Fais entrer.

BRÉGY, *à part, très-troublé.*

La baronne!... ici!... Oh! mais, alors, il faut que je la voie, que je la connaisse!... car je ne la connais pas du tout, cette femme!...

LE MARQUIS, *allant à lui, et l'imitant.*

C'est impossible!... elle est d'une pruderie!... ha! ha! ha! ha!... Tu vois, mon ami, la vertu vient me trouver.

BRÉGY.

Eh bien!... qu'est-ce que ça prouve?

LE MARQUIS.

Ça prouve que tu vas me céder la place.

* Le marquis, le soldat, Brégy.

SCÈNE IV.

7

BRÉGY.

Comment !... tu veux ?...

LE MARQUIS.

Je veux être seul avec elle, parbleu !... mais, n'aie pas peur... je suis trop ton ami... et beaucoup trop marié, pour te faire concurrence. (*A part*). Ils sont déjà en nombre suffisant. (*Haut*). Allons, va faire les honneurs à mes convives, et reconduis-les par le jardin.

BRÉGY, *à part*.

Ah ! mon Dieu ! comment lui dire que je n'ai jamais vu ma maîtresse ?...

LE MARQUIS, *le poussant vers la gauche*.

Va donc ! *

BRÉGY.

Ah ! ça, ne lui parle pas de moi, surtout !

LE MARQUIS.

Parbleu ! sois donc tranquille. (*Brégy sort dans le plus grand trouble, par la porte de gauche.*)

SCÈNE IV.

LE MARQUIS, puis LOUISE.

LE MARQUIS, *seul, se frottant les mains*.

Je vais donc voir cette beauté charitable, et... multipliée !... Que peut-elle vouloir ?... peut-être de l'avancement... le grade de capitaine ne suffit plus à son ambition, et... (*Louise, voilée, et introduite par le soldat, entre par la porte de droite.*) La voici !... (*Le marquis la salue, congédie le soldat, va fermer la porte de droite et revient à elle avec empressement.* *) Est-il bien vrai, madame ?... est-ce bien là la baronne de Blignac que j'ai le bonheur de recevoir chez moi ?

LOUISE, *rassemblant sur sa figure les plis de son voile et déguisant sa voix*.

Elle-même, monsieur le marquis... mais, cet empressement...

LE MARQUIS.

Est bien naturel, madame... car j'aurais tout donné pour obtenir un pareil tête-à-tête !

LOUISE.

Vous, monsieur le marquis ?... mais vous ne me connaissez pas !

LE MARQUIS.

Si fait, madame, si fait !... je vous connais... beaucoup plus que vous ne croyez... (*Jetant vers la table un regard furtif.*) Vous êtes généralement connue, madame.

LOUISE.

Vraiment ?

* Brégy, le marquis.

* Louise, le marquis.

LA BARONNE DE BLIGNAC.

LE MARQUIS.

Aussi, n'hésitez-vous pas à lever ce voile... inutile...

LOUISE.

Le lever?... à quoi bon?...

LE MARQUIS.

Pour que je vous connaisse davantage.

AIR : *J'en guette un petit de mon âge.*

Madame, je vous en supplie,
 Permettez-moi de contempler vos traits :
 Pour me prouver que vous êtes jolie,
 Levez ce voile...

LOUISE.

Oh ! non, jamais !

LE MARQUIS.

Ah ! songez plus à votre gloire :
 Madame, en cachant vos beaux yeux,
 Ennemi par trop généreux,
 Vous refusez une victoire.

LOUISE, *gaiement.*

Ah ! colonel ! c'est un peu trop tôt... au bout de trois semaines !...

LE MARQUIS *vivement.*

Quoi !... vous savez...

LOUISE.

Que vous êtes... un peu marié.

LE MARQUIS, *à part.*

Aïe !

LOUISE.

Et je trouve la marquise bien... ingénue de pleurer votre absence... tandis que vous...

LE MARQUIS, *embarrassé.*

Ah ! moi aussi, madame, je pleure... je pleure beaucoup... je ne peux me consoler...

LOUISE.

Qu'en buvant du vin de Champagne.

LE MARQUIS.

C'est un calmant... Mais je pense toujours à elle...

LOUISE.

En faisant des déclarations à d'autres...

LE MARQUIS.

Pour tuer le temps.

LOUISE.

Et si, de son côté, la marquise en écoutait... pour tuer aussi le temps ?

SCÈNE IV.

9

LE MARQUIS, *à part.*

Ah ! juste ciel !... cette taille !... cette voix qu'elle déguise !... Si c'était ma femme !...

LOUISE.

Cependant, colonel, puisque vous désirez tant voir mon visage...

LE MARQUIS, *à part.*

C'est ma femme ! (*Haut, et vivement.*) Non, madame, non !... vous m'avez refusé, je n'insiste plus.

LOUISE.

J'y tiens, moi, monsieur... (*Elle lève son voile.*)

LE MARQUIS, *à lui-même, sans regarder.*

Je vais voir la tête de Méduse... poudrée !

LOUISE.

Regardez, monsieur.

LE MARQUIS, *se retournant peu à peu, puis la reconnaissant tout à coup.*

Louise !... ma sœur !...

LOUISE, *riant.*

Ah ! ha ! ha ! mon pauvre frère !

LE MARQUIS, *avec humeur.*

Oui, je te conseille de rire !... tu m'as fait une peur !...

LOUISE, *riant toujours.*

Ah ! j'ai de jolies choses à écrire à ta femme !

LE MARQUIS.

Ah ! Louise, voyons, pas de ces plaisanteries-là !... Mais par quel hasard es-tu ici, sans m'avoir prévenu ?... toi, que je croyais à Nice...

LOUISE.

J'ai voulu te surprendre.

LE MARQUIS.

Tu peux te flatter d'avoir réussi !.. Ne me surprends plus comme ça, hein ?...

LOUISE.

J'allais quitter Nice pour retourner à Paris... quand une lettre de toi m'apprend ta soudaine promotion aux deux grades de colonel et de mari... puis, ton prochain départ pour Nevers... J'y arrive, de mon côté... mais trop tôt... ton régiment t'attendait de jour en jour... et, ma foi, je me mis à faire comme ton régiment.

LE MARQUIS, *l'embrassant.*

Bonne sœur !.. venir tout exprès à Nevers, pour embrasser un vaurien de frère !... c'est du dévouement de famille... car, (*l'observant*) tu n'es venue que pour moi seul. n'est-ce pas ?

LOUISE, *d'abord embarrassée.*

Pour... toi... seul ?.. nous verrons cela plus tard.. Toujours est-il que, ne voulant pas m'exposer aux invitations que m'eussent attirées mon nom, mon titre de sœur du colonel, je louai un appartement dans un des quartiers les plus reculés... je vécus en ermite... Mais, si bien cachée que soit une jeune femme, des

officiers en garnison ont bien vite découvert sa retraite... Une dame inconnue, mystérieuse... au fait, c'est piquant... Aussi, je fus bientôt accablée de déclarations passionnées par tous ces messieurs, auxquels je renvoyai sur-le-champ leurs billets doux... Mais, juge de mon étourderie!...

LE MARQUIS.

Quoi donc ?

LOUISE.

Il paraît que j'ai confondu toute la correspondance, et que j'ai renvoyé aux uns la prose amoureuse des autres... ils sont tous furieux contre moi, et ont promis de se venger de ce qu'ils appellent une trahison... Mais te voilà, je ne crains plus rien.

LE MARQUIS, *souriant*.

Au besoin, je te fournirais des armes contre eux.

LOUISE.

Sais-tu que cela commençait à devenir dangereux!.. ils parlaient déjà de prendre d'assaut ma maison... pour connaître cette impertinente baronne de Blignac...

LE MARQUIS, *vivement*.

Hein !

LOUISE.

C'est sous ce nom que j'abritais mon incognito...

LE MARQUIS.

Tu dis?..

LOUISE.

La baronne de Blignac.

LE MARQUIS.

Toi!.. ma sœur!.. (*A lui-même avec colère.*) Ah! les insolents!.. les infâmes!..

LOUISE, *continuant*.

Ce n'est pas tout...

LE MARQUIS, *sans l'entendre*.

Ah! morbleu! ils s'expliqueront!.. ils demanderont grâce!... sinon!...

ENSEMBLE.

AIR : *De la Syène.*

LE MARQUIS.

De tant d'insolence
Ah! j'aurai vengeance!
Tremblez en ces lieux,
Lâches auteurs d'un mensonge odieux!

LOUISE.

Il est fou, je pense!
Quelle inconséquence!
Lui, toujours joyeux,
Pourquoi soudain ces regards furieux?

(*Le marquis sort à droite.*)

SCÈNE V.

LOUISE, *seule et stupéfaite.*

Ah çà!.. qu'est-ce qui lui prend donc?.. Décidément, il y a quelque chose de particulier dans le nom de Blignac... Je me présente à lui sous ce nom, et il me fait une déclaration assez cavalière!.. je le prononce une seconde fois, et voilà comme il me quitte!.. sans me donner le temps de lui dire le plus intéressant!.. Car (*baissant la voix et avec intérêt*) ils n'ont pas tous écrit à la baronne... un seul s'est abstenu... et c'est lui!.. le chevalier de Brégy!.. (*Souriant.*) Il paraît qu'il n'écrit pas plus qu'il ne parlait... (*Avec dépit.*) Quel homme!.. aimer une femme, qui peut-être ne demandait pas mieux... et ne pas lui dire, là, franchement : Madame, je vous aime!.. ce n'est pourtant pas bien difficile... Il me prenait envie de lui crier : Mais allez donc, monsieur, !.. mais parlez donc!.. (*Soupirant.*) C'est l'autre qui a parlé... c'est M. d'Harville... et maintenant que je suis libre, vous verrez que mon muet n'en dira pas davantage ! (*S'asseyant à gauche.*) C'est bien la peine d'être veuve!.. (*Elle réfléchit.*)

SCÈNE VI.

LOUISE, BRÉGY.

BRÉGY, *entrant du fond. A part.*

La baronne!.. elle est seule!.. au diable ma sottise timidité!... mon honneur, ma parole, ma signature, tout est en jeu... brûlons mes vaisseaux!.. (*S'approchant résolument de Louise, qui, assise, lui tourne le dos.*) Madame!.. je vous aime!

LOUISE, *se levant tout à coup.*

Hein!.. qui se permet?..

BRÉGY, *la reconnaissant et reculant avec effroi.*

Louise!...

LOUISE.

M. de Brégy!.. (*A part, avec joie.*) Ah! enfin il y est venu!.. (*Haut, d'une voix émue.*) Monsieur le chevalier; je ne m'attendais pas...

BRÉGY, *bâilbant.*

Ni moi... non plus... madame...

LOUISE, *continuant.*

A une déclaration si brusque... si...

BRÉGY.

Oh! grâce, madame!..

LOUISE, *à part.*

Il s'est fait attendre... mais mieux vaut tard que jamais.

BRÉGY.

Je dois vous paraître bien ridicule... bien sot...

LOUISE, *vivement.*

Mais non... non, monsieur, pas du tout.

BRÉGY.

Si fait, madame, j'en suis sûr!... mais je ne croyais pas... ce n'est pas vous que...

LOUISE, *à elle-même.*

Que dit-il?... (*Haut.*) Quoi! monsieur, la personne que vous cherchez...

BRÉGY, *vivement.*

Ce n'est pas vous!

LOUISE.

Celle à qui vous disiez : Je vous aime!...

BRÉGY, *effrayé.*

Ce n'est pas vous!... c'est-à-dire... si... non, je disais bien... (*A part.*) Où me suis-je fourré!

LOUISE, *à part.*

Oh! c'est trop fort!

BRÉGY.

Je vois bien, madame, que tout cela ne vous paraît pas très-clair, et je sens qu'une explication...

LOUISE, *piquée.*

Est inutile, monsieur!... Je n'ai, je ne veux avoir aucun droit à connaître vos secrets... ce que je vois de plus clair dans tout ceci, c'est que je me suis trouvée ici fort mal à propos... et que ma présence vous gêne...

BRÉGY.

Oh! madame!

LOUISE.

Je vous cède la place, monsieur, en vous priant d'agréer mes excuses, pour avoir dérangé, bien malgré moi, un tête-à-tête amoureux.

ENSEMBLE.

AIR : *Non, c'est là mon secret* (Gentil Bernard).

LOUISE, *à part.*

Je croyais au retour
D'un discret amour...
Ah! chassons de mon cœur
Cette folle erreur;
Et sortons!... car je veux
Respecter en ces lieux
D'un pareil rendez-vous
Les instants si doux.

BRÉGY, *à part.*

Je pouvais en ce jour,
Par un mot d'amour,
Obtenir pour mon cœur
L'espoir du bonheur!

Je n'ai su, malheureux !
 En dépit de mes vœux,
 Qu'allumer le courroux
 Dans ces yeux si doux !

(*Il fait un mouvement pour la retenir ; Louise sort.*)

SCÈNE VII.

BRÉGY, puis LE MARQUIS.

BRÉGY, éclatant.

Maladroit!... sot!... niais!... imbécile!... Mais aussi, pouvais-je prévoir ça?... je crois trouver ici cette baronne, je lui crie bravement, sans regarder : Je vous aime!... et je m'adresse à... Parbleu! je m'adresse à celle que j'aime réellement... le plus fort était fait, il n'y avait qu'à continuer... et j'ai perdu la tête!... Ah! c'est à se souffleter soi-même!... (*Il va au fond, sort un instant sans disparaître, et cherche à apercevoir Louise.*)

LE MARQUIS, en dehors.

Qu'on le cherche partout, et qu'on me l'amène à l'instant. (*Entrant par la gauche, sans voir le chevalier au fond.*) Ma sœur avait raison, ils ne la connaissaient pas... se croyant mystifiés par la baronne, ils avaient voulu se venger... J'ai exigé d'eux une contre-confession signée, parafée... après quoi, je leur ai donné l'absolution... Mais quant au chevalier, qui n'était pas du complot, lui!... (*Apercevant Brégy, qui redescend.*) Ah! vous voilà, monsieur!

* BRÉGY, étonné.

Monsieur?... pourquoi ce ton?

LE MARQUIS.

Suivez-moi!

BRÉGY.

Où ça?

LE MARQUIS.

On se bat partout!

BRÉGY.

Un duel!... avec qui?

LE MARQUIS.

Avec toi!

BRÉGY.

Moi?

LE MARQUIS.

Il faut que je te tue.

BRÉGY.

Bien obligé!

LE MARQUIS.

C'est indispensable.

* Brégy, le marquis.

BRÉGY.

Mais, explique-moi...

LE MARQUIS.

C'est trop juste... (*Se contraignant*) Te rappelles-tu la confession de ce matin?... plaisanterie de mauvais goût!... dont je voudrais que l'auteur...

BRÉGY.

C'est toi-même.

LE MARQUIS.

Eh! je le sais bien!... Te rappelles-tu le nom que tu as écrit?

BRÉGY.

Parbleu! est-ce que ça s'oublie, ces choses-là!

LE MARQUIS.

Eh bien! c'est pour l'honneur de ce nom qu'il faut aller sur le terrain!

BRÉGY, *gaiement*.

Je m'y attends bien... mais pas avec toi... avec Vertadour... est-ce que ça te regarde?

LE MARQUIS.

Ça me regarde beaucoup.

BRÉGY, *étonné*.

Ah!... Eh bien! en ce cas, va provoquer le Gascon... je passerai après... je ne suis que le second en date.

LE MARQUIS, *froidement*.

C'est déjà fait.

BRÉGY.

Comment?

LE MARQUIS, *lui tendant une lettre*.

Lis.

BRÉGY.

Une lettre de Vertadour!

LE MARQUIS.

Lis donc!

BRÉGY, *lisant*.

« Je déclare, sur ma foi de gentilhomme, que je ne connais pas la baronne de Blignac. » (*Rejetant la lettre avec colère*.) Comment! il ne la connaît pas?... mais c'est indigne!... on ne se conduit pas comme ça!... on ne fait pas écrire aux gens le nom d'une femme qu'on ne connaît pas!

LE MARQUIS, *étonné*.

Que veux-tu dire?

BRÉGY.

Que je ne la connais pas plus que lui! (*Furieux*.) Ah! ça, personne ne la connaît donc, cette femme?

LE MARQUIS.

Mais enfin, qu'est-ce que cela signifie?

BRÉGY.

Cela signifie que le Gascon se moquait toujours de moi... que j'ai voulu le forcer à se battre..., que j'ai lu par-dessus son épaule...

et que j'ai mis sur ma confession le nom qu'il écrivait sur la sienne.

LE MARQUIS.

Ainsi, tu n'as jamais vu la baronne ?

BRÉGY.

Jamais, que sur le papier.

LE MARQUIS, *avec joie* :

J'en étais sûr !... (*Il lui serre les mains avec effusion, puis très-froidement.*) Mais c'est égal... il faut tout de même que je te tue.

BRÉGY.

Encore !... c'est donc une rage ?

LE MARQUIS.

C'est une nécessité... La baronne de Blignac n'en reste pas moins compromise... car deux de mes officiers ont vu ton billet.

BRÉGY.

Je le crois bien... je le montrais exprès... Ah ! ça, mais tu la connais donc, toi ?

LE MARQUIS.

C'est ma sœur.

BRÉGY.

Est-il possible ?... Louise !...

LE MARQUIS.

Elle-même...

BRÉGY.

Louise !... la plus noble des femmes !... outragée par lui !... par moi !... Oh ! je veux, comme lui, démentir à l'instant...

LE MARQUIS.

Une rétractation, suffisante pour tout autre, pour toi ne l'est plus... on sait que tu aimais Louise avant son mariage.

BRÉGY.

C'est vrai... tout le monde le savait... excepté elle.

LE MARQUIS, *remontant*.

Tu vois donc bien qu'il n'y a qu'un du !...

BRÉGY, *tout à coup, et avec joie*.

Attends !... attends !... il y a mieux que cela !

LE MARQUIS.

Quoi ?

BRÉGY.

Mon ami !... du papier, de l'encre, une plume !... (*Il court à la table à droite, et se met à écrire.*) *

LE MARQUIS.

Que diable veux-tu faire ?

BRÉGY.

Tu connais la nouvelle ordonnance du roi contre les entreprises galantes de nos officiers ?

* Le marquis, Brégy.

LE MARQUIS.

Parbleu!... une ordonnance magnifique... où Sa Majesté Louis XV se montre, par extraordinaire, digne de son aïeul saint Louis.

BRÉGY, *récitant.*

« Attendu que nos amés et féaux officiers se montrent trop enclins à la galanterie... et ne craignent pas d'avoir recours à des écrits, à des promesses de mariage, pour abuser leurs victimes... ordonnons...

LE MARQUIS, *l'interrompant.*

« Ordonnons que toute promesse de mariage signée par eux, sera contresignée par le sieur prévôt du régiment... après quoi, l'engagement vaudra mariage... ordonnons que quiconque y failira sera déchu de son grade, et déclaré indigne de servir dans nos armées. » Voilà!

BRÉGY, *qui n'a cessé d'écrire, se levant, et lui présentant un papier.*

Voici!

LE MARQUIS.

Qu'est-ce que c'est que ça?

BRÉGY, *tenant toujours le papier, qu'il plie.*

Une promesse de mariage en règle!... Je n'aurais jamais osé me déclarer... mais, puisque je l'ai compromise, je suis forcé... l'honneur m'ordonne... d'être le plus heureux des hommes!... Envoie cela au grand prévôt. . tout de suite... tout de suite!

LE MARQUIS.

A la bonne heure! voilà parler!... (*Appelant.*) Holà! (*A un soldat qui paraît au fond.*) Qu'on porte à l'instant ce papier chez le prévôt... qui l'enverra à son adresse.

BRÉGY, *au soldat, qui sort.*

Et dépêche-toi... (*Au marquis.*) Toi, cours chez ta sœur, prépare-la adroitement et tâche qu'elle signe!

LE MARQUIS.

Compte sur moi.

BRÉGY.

Mais, va donc!... tu restes là!... tu perds un temps!...

LE MARQUIS.

C'est juste... tu en as assez perdu comme ça.

BRÉGY.

AIR : *Je loge au quatrième étage.*

D'une offense que je déplore
Dis-lui que je viens m'accuser...
Dis-lui surtout que je l'adore...
Dis-lui que je veux l'épouser...
Et, si l'on doit me refuser,
Dis-lui qu'il faudra que j'en meure...
Enfin, dis-lui...

LE MARQUIS.

Parbleu! j'entends...

Il faut que je dise en une heure
Plus que tu n'as dit en deux ans !

(Il sort par la droite en riant.)

SCÈNE VIII.

BRÉGY, seul.

Ah ! ça, voyons, suis-je bien éveillé?... le rêve de ma vie accompli tout à coup !... car le marquis m'a promis le consentement de sa sœur... et il l'obtiendra... Louise !... la baronne de Blignac !... et c'est pour avoir compromis l'une que j'épouserai l'autre !... Quelle excellente idée que ces confessions !... *(Se tournant tout à coup vers la table et regardant de loin les billets qui y sont déposés.)* Parbleu ! il serait piquant que je les lusse... moi, pour qui elles n'ont pas été écrites... Bah !... Voyons le nom de leurs belles... *(Il prend les billets et en lit un.)* « La baronne de Blignac. » Oh ! celui-là, je le reconnais... c'est le mien... *(Lisant un deuxième billet.)* Encore !... Ah ! oui, c'est juste, celui de Vertadour... mon modèle... Voyons les autres... *(Après avoir lu.)* O ciel !... la baronne de Blignac !... Tous ! *(Se levant avec colère.)* C'est un infâme guet-apens !... j'étais leur jouet !... et cette promesse que je viens de signer, d'envoyer au prévôt !... Ah ! morbleu ! je la déchirerai, je la foulerai aux pieds !... et, quant à elle !... *(La porte du fond s'ouvre, et Louise paraît.)* La voici !...

SCÈNE IX.

BRÉGY, LOUISE.

LOUISE, entrant, à un soldat.

C'est bien... Prévenez-le... je l'attendrai ici... *(Apercevant Brégy.)* Ah ! pardon, monsieur... je vous dérange peut-être encore... *(Elle fait un mouvement pour se retirer.)*

BRÉGY.

Nullement, madame... Loin de là, je suis ravi, enchanté..

LOUISE, l'observant.

En effet, vous avez l'air joyeux... jusqu'à la fureur !

BRÉGY.

Madame... je viens d'être indignement trompé !...

LOUISE, à elle-même.

Une confidence !... oh ! ma position serait par trop ridicule... *(Haut.)* Pardon, monsieur... *(Elle fait encore un pas pour sortir.)*

BRÉGY, la retenant.

Restez, madame, je vous en prie... je tiens à vous faire juge...

LOUISE.

Mais, je ne sais quel intérêt je puis prendre...



BRÉGY.

Un très-grand, je vous assure... Ce matin, à la suite d'un déjeuner, des fous, animés par le vin de Champagne, se vantaient de leurs bonnes fortunes...

LOUISE, *souriant*.

Des fous, monsieur?... vous voulez dire : des fats !

BRÉGY.

Comme vous voudrez... Un d'eux... le plus fou, peut-être... s'écria tout à coup : « Je parie que, depuis un mois que vous êtes à Nevers... (car c'est dans cette ville que cela se passait) je parie qu'aucun de vous n'a encore de conquête dont il puisse se vanter... » Vous pensez, madame, si chacun se récria... « Eh bien!... ajouta le colonel...

LOUISE.

Mon frère ?

BRÉGY.

Oui, madame, c'était lui. — « Eh bien! que chacun de vous écrive le nom de sa belle... et que cette confession ne soit connue que de moi. » Des acclamations joyeuses accueillirent cette proposition, et chacun écrivit... (*S'interrompant.*) Cela commence à devenir intéressant, n'est-ce pas, madame ?

LOUISE, *froidement*.

C'est infâme, monsieur.

BRÉGY.

Vous trouvez?... Eh bien! madame, tous les billets portaient le même nom... et ce nom!... Mais vous avez sans doute deviné...

LOUISE, *très-froidement*.

Pas le moins du monde, monsieur.

BRÉGY, *vivement, en présentant les papiers à Louise*.

Lisez donc, madame!... car voici ces billets!...

LOUISE, *jetant un regard sur le premier billet, puis à elle-même, avec indignation*.

Oh!... voilà donc l'explication de la colère de mon frère!

BRÉGY, *à lui-même*.

Ah!... elle se trouble, enfin! (*Haut.*) Eh bien! madame... que pensez-vous de cela?... n'est-ce pas plaisant?...

LOUISE, *cherchant à dominer son émotion*.

Je pense, monsieur, que les lâches qui ont écrit ce nom mériteraient qu'un homme de cœur allât à eux, en leur disant : Vous en avez menti !

BRÉGY, *à lui-même*.

Mon Dieu! si c'était vrai!... si, comme moi-même... ils avaient trompé... (*Louise a regardé de nouveau les billets, et fait un mouvement en reconnaissant celui de Brégy.*)

LOUISE, *à part*.

Lui aussi!... Ah!

BRÉGY.

Mais, cette femme...

LOUISE, *l'arrêtant d'un regard.*

Je la plains, monsieur... surtout, si parmi ses calomniateurs elle reconnaît un homme... que jusque-là elle avait tenu pour brave et loyal...

BRÉGY, *troublé.*

Que dit-elle ?

LOUISE, *continuant.*

Si, dans cet homme, à qui elle eût dit avec confiance : On m'outrage, défendez-moi !... elle ne trouve qu'un ennemi de plus !... Oui, monsieur, je la plains... car on lui aura réservé une cruelle déception !...

BRÉGY, *avec entraînement.*

Oh ! non, madame !... car cet homme, honteux de sa conduite et de ses soupçons..... fier de pouvoir rendre hommage à celle qu'il vient d'outrager... lui offrira son cœur et son nom !

LOUISE, *avec force.*

Et elle le repoussera, monsieur !... elle le... (*Reprenant le ton léger et déchirant les billets.*) Mais, en vérité, je suis bien bonne de prendre tant à cœur des choses qui ne me regardent en rien... cette histoire m'a vivement touchée, monsieur, et je vous remercie. (*Elle jette les fragments de papier et se dispose à sortir. — Le marquis paraît au fond.*)

BRÉGY, *à part.*

Je suis perdu !

LOUISE.

Ah !... mon frère !

SCÈNE X.

LES MÊMES, LE MARQUIS*.

LE MARQUIS, *à lui-même.*

Ensemble !... bravo !...

BRÉGY, *courant à lui et à demi-voix.*

Ah ! mon ami !... je l'ai irritée !...

LE MARQUIS.

Maladroit !

BRÉGY.

Et je n'ai pas osé parler de ce mariage... charge-t'en, toi qui n'es embarrassé de rien...

LE MARQUIS.

Tu as besoin de moi, tu me flattes.

ENSEMBLE.

AIR : Valse de *l'Enfant du carnaval.*

BRÉGY, *bas.*

Ah ! de grâce, rends-moi

* Brégy, le marquis, Louise.

L'espoir et le courage !
Pardonnant mon outrage,
Qu'elle accepte ma foi !

LE MARQUIS.

Allons, compte sur moi ;
A parler je m'engage.
Bon espoir et courage !
Je vais plaider pour toi.

LOUISE, *à part.*

Dans son cœur plein d'effroi,
Plus d'espoir, de courage :
Car celui qui m'outrage
N'est plus digne de moi.

(*Le chevalier sort par la gauche.*)

SCÈNE XI.

LE MARQUIS, LOUISE, *assise près de la table.*

LE MARQUIS, *gaiement.*

Eh bien ! ma sœur, que penses-tu de mon lieutenant ?

LOUISE.

Rien.

LE MARQUIS.

Ce n'est pas assez.

LOUISE.

Peut-être, un peu de mal.

LE MARQUIS, *s'appuyant sur son fauteuil.*

C'est trop !... Mais tu n'es pas franche... il y a deux ans, avant ton mariage... tu l'aimais bien... un peu... enfin, plus que l'autre... et s'il avait parlé...

LOUISE.

Alors, c'est possible.

LE MARQUIS.

Ei maintenant ?...

LOUISE, *se levant et passant à gauche.*

Maintenant... non *.

LE MARQUIS.

Ah ! bah !

LOUISE.

N'est-il pas intéressé, pour une part, dans l'amour... très-divisé... d'une certaine baronne de Blignac ?...

LE MARQUIS.

Comment ! est-ce qu'il t'aurait parlé de ces confessions, de cette folie ?...

LOUISE.

Dont tu es l'auteur, et je t'en fais mon compliment.

* Louise, le marquis.

LE MARQUIS, *avec assurance.*

Eh bien !... je l'accepte... Car cette folie conduisait tout droit à ton bonheur.

LOUISE.

Vraiment ?

LE MARQUIS, *content de lui-même.*

Nous avons fait le mal, nous devons le réparer... tu étais compromise... je t'ai mariée.

LOUISE.

Mariée !... rien que cela !

LE MARQUIS.

Pas davantage.

LOUISE, *souriant.*

Et mon consentement ?

LE MARQUIS.

Je me suis chargé de ce détail, ne t'en occupe pas... Il ne manque plus que ta signature à la promesse, déjà signée par Brégy.

LOUISE, *un peu émue.*

Ah ! c'est le chevalier...

LE MARQUIS.

Et parafée par le prévôt du régiment.

LOUISE.

Tu ne perds pas de temps.

LE MARQUIS.

Jamais.. c'est irréparable... j'ai entendu dire cela en latin.

LOUISE, *vivement.*

Attends donc !.. serait-ce ce papier que l'on m'a remis au moment où je sortais?... et que je n'ai pas eu le temps de lire ?

LE MARQUIS, *voyant le papier, qu'elle retire de sa ceinture.*
C'est cela même... tu vas le signer sur-le-champ.

LOUISE, *tout en lisant des yeux.*

Après l'avoir lu cependant... car, enfin... *(Tout à coup.)* Ah ! mon Dieu !... qu'est-ce que je vois là !

LE MARQUIS.

Quoi donc ?

LOUISE.

Ecoute !.. *(Elle lit.)* « Je soussigné, Gaston de Brégy, lieutenant dans Royal-Pologne, m'engage, sur l'honneur, à épouser dans le plus bref délai... la baronne de Blignac.

LE MARQUIS.

Comment !... il a mis...

LOUISE, *appuyant.*

La baronne de Blignac... en toutes lettres.

LE MARQUIS, *riant.*

Ah ! j'y suis... il n'a jamais su ton nom de femme... et il a cru... Mais, puisque pour tout le monde ici tu es la baronne de Blignac... un nom imaginaire...

LOUISE.

Imaginaire?... un nom véritable.

LE MARQUIS.

Qu'importe?... signe toujours.

LOUISE.

Pour me faire une mauvaise affaire avec ton prévôt... qui déjà sans doute a enregistré cette promesse.

LE MARQUIS.

Va donc toujours... on lui dira : C'est une erreur.

LOUISE.

Et il répondra : C'est un faux. (*Le marquis la regarde avec étonnement : elle poursuit, avec une intention railleuse.*) Et puis, la baronne m'en voudrait trop... elle qui cherche un mari depuis la régence... il y a de cela 25 ans !..LE MARQUIS, *vivement.*

Quelle baronne?

LOUISE.

La baronne de Blignac.

LE MARQUIS.

Ah ! ça voyons, voyons, je ne comprends plus.

LOUISE.

Si tu avais voulu me laisser finir ce matin, tu aurais appris que j'étais ici sous le nom de la baronne de Blignac... femme fort aimable, dont je faisais ma société à Nice, et qui a bien voulu m'accompagner... grâce à son âge, c'était pour moi un chaperon convenable et rassurant.

LE MARQUIS.

Comment?... grâce à son âge?..

LOUISE.

Oh ! malgré ses soixante ans, elle est encore fort bien...

LE MARQUIS.

Soixante ans!..

LOUISE.

Des yeux charmants... mais fatigués... aussi, elle porte des lunettes vertes, garnies de taffetas de même couleur.

LE MARQUIS.

Des lunettes vertes!..

LOUISE, *sans lui donner le temps de répliquer.*Mais je t'assure que cela va fort bien avec ses cheveux gris... car elle ne se poudre pas... A tous ces avantages, elle joint beaucoup d'esprit, une longue expérience... Je ne lui reconnais qu'un travers... c'est de penser encore au mariage... depuis la régence, c'est son idée fixe... Aussi, comme elle va te bénir, toi, qui lui envoies un mari... inattendu!... Reste à savoir si ton ami te bénira également, pour l'avoir, par ton ingénieuse combinaison, marié à deux tiers de siècle. (*Riant aux éclats et se laissant tomber sur le sofa à gauche.*) Ha ! ha ! ha ! ha !..

LE MARQUIS, *qui jusque-là était resté très-sérieux, tombant sur une chaise, et riant à gorge déployée.*

Ha! ha! ha! ha!... Pauvre chevalier!...

LOUISE, *riant.*

N'est-ce pas que c'est plaisant?...

LE MARQUIS, *riant aux éclats.*

Ah! je suis désolé... désespéré...

TOUS DEUX.

Ha! ha! ha!

BRÉGY, *paraissant tout à coup au fond*.*

Ils rient aux éclats!.. tout est arrangé! (*Allant à eux, avec un transport de joie.*) Ah! mon ami!.. ah! madame!..

LE MARQUIS, *cessant de rire et se levant tout à coup.*

Ciel!

LOUISE.

C'est lui!

BRÉGY, *serrant les mains du marquis.*

Ah! j'étais bien sûr que tu réussirais!

LE MARQUIS, *embarrassé.*

Oui... oui...

BRÉGY.

Oh! merci, merci!..

LE MARQUIS,

Il n'y a pas de quoi!.. ** (*Passant, bas à Louise.*) Nous voilà bien!.. qui est-ce qui va lui apprendre cela?

LOUISE, *vivement.*

C'est toi!.. cela te regarde!.. celle pauvre baronne a besoin d'une amie pour épancher sa joie...

BRÉGY, *s'approchant.*

Qu'est-ce donc, madame?..

LOUISE, *passant entre eux. — Haut et cérémonieusement ***.*

Pardon, monsieur... je vous laisse avec mon frère... qui a une grave, une très-grave communication à vous faire... (*Bas au marquis, avec compassion.*) Pauvre jeune homme!.. diminue dix ans... ne lui en compte que cinquante!.. on complétera plus tard. (*Elle sort, au fond.*)

SCÈNE XIII.

LE MARQUIS, BRÉGY.

BRÉGY, *très-ému, allant à lui.*

Ah! mon Dieu!.. je suis tout tremblant!.. Eh! bien?

LE MARQUIS, *d'un ton piteux.*

Ah! mon pauvre ami!

* Louise, Brégy, le marquis.

** Louise, le marquis, Brégy.

*** Le marquis, Louise, Brégy.

BRÉGY, *vivement.*

N'achève pas !... je suis repoussé !...

LE MARQUIS.

Du tout, mon ami ! et voilà le malheur.

BRÉGY.

Comment ! le malheur ?... es-tu fou ?... mais je suis le plus heureux des hommes !

LE MARQUIS, *à part.*

Oui, il est joli, ton bonheur !...

BRÉGY.

Elle m'aime !... elle m'accepte !

LE MARQUIS.

Mais, attends donc... tu vas !... laisse-moi donc finir !

BRÉGY, *avec impatience.*

Voyons, j'écoute...

LE MARQUIS, *d'une voix lamentable.*

Ah ! mon pauvre ami !... nous sommes tous mortels !

BRÉGY.

C'est très-connu.

LE MARQUIS.

Et, par conséquent, sujets à l'erreur...

BRÉGY.

Ah ! ça, où veux-tu en venir, avec ton préambule ?

LE MARQUIS.

Tiens !... tu as raison... au diable les précautions oratoires !...
Ce n'est pas ma sœur que tu as épousée.

BRÉGY, *vivement.*

Comment ?...

LE MARQUIS.

Tu es le mari de la baronne de Blignac.

BRÉGY.

De la baronne ?... mais cela revient au même.

LE MARQUIS.

Du tout, mon ami !... je le croyais... toi aussi... nous nous sommes trompés... c'est une erreur, voilà tout.

BRÉGY.

Comment ! voilà tout !... tu en parles bien à ton aise !

LE MARQUIS.

Elles étaient deux, mon cher !

BRÉGY.

Elles étaient deux ?

LE MARQUIS.

Oui... L'une jeune, et l'autre... plus âgée.

BRÉGY, *après l'avoir regardé avec défiance, sourit à part,
puis, gaiement :*

Et j'épouse ?...

LE MARQUIS, *soupirant.*

La plus âgée.

BRÉGY, *riant*.

Ah ! ah ! c'est très-drôle !

LE MARQUIS, *riant aussi*.

Tu trouves que c'est très-drôle?... (*A lui-même.*) Tiens!... mais il prend cela assez agréablement... je peux passer aux détails. (*Haut.*) Après ça, écoute donc... ce n'est déjà pas un si mauvais parti... elle est encore fort bien.

BRÉGY, *gaiement*.

Encore?... quel âge a-t-elle donc ?

LE MARQUIS.

Dame ! mon ami, on lui donne quarante-cinq ans... mais elle n'a pas cela.

BRÉGY.

Ah !

LE MARQUIS.

Non... elle en a soixante... des lunettes vertes, des cheveux gris... et elle est veuve, mon cher !...

BRÉGY.

Parbleu ! elle en est bien capable.

LE MARQUIS.

Depuis la régence.

BRÉGY.

C'est un souvenir du grand règne !... Eh bien ! j'aime assez ta plaisanterie.

LE MARQUIS, *vivement*.

Une plaisanterie?... (*Très-sérieusement.*) Écoute, Brégy, tu sais si pour moi un serment est chose sérieuse... Eh bien ! je te jure que cette baronne...

BRÉGY, *vivement*.

Comment !... c'est donc vrai ?...

LE MARQUIS.

Horriblement vrai.

BRÉGY, *indigné*.

Colonel !

LE MARQUIS.

Après tout, ce n'est pas ma faute... c'est la tienne... Pourquoi as-tu écrit Blignac?... qui est-ce qui t'a prié d'écrire Blignac?... tu as la rage d'écrire partout Blignac !

BRÉGY*, *très-agité*.

Oh ! mais cela ne se passera pas ainsi !.. j'enverrai promener la baronne... le prévôt... toi-même !

LE MARQUIS, *vivement*.

Attends !... Il nous reste un espoir !...

BRÉGY, *vivement*.

Vrai ?

LE MARQUIS.

Eh ! oui !... Cette bonne vieille n'est plus une étourdie...

* Brégy, le marquis.

BRÉGY, *piteusement.*

Oh ! non !...

LE MARQUIS.

Elle n'ira pas, sans te connaître, sans t'avoir vu, joindre sa signature à la tienne...

BRÉGY, *avec joie.*

C'est juste !... elle ne doit pas signer !... elle ne signera pas !

LE MARQUIS.

Elle te renverra ta promesse, et alors... (*Entre un soldat, qui s'arrête au fond.*) Hein ?... qui vient là ?

SCÈNE XIII.

LES MÊMES, UN SOLDAT.

LE SOLDAT.

Colonel...

LE MARQUIS.

Quoi ?

LE SOLDAT.

Un papier.

LE MARQUIS, *courant s'en emparer.*

La promesse !... C'est la promesse qu'on te renvoie !... (*Le soldat reste au fond.*)

BRÉGY, *avec anxiété.*

Lis, mon ami... Eh bien ?... eh bien !...

LE MARQUIS, *avec accablement.*

Ah ! mon pauvre ami !

BRÉGY, *effrayé.*

Hein ?...

LE MARQUIS.

Elle a signé !

BRÉGY, *tombant sur une chaise.*

Elle a signé !

LE MARQUIS.

D'une main tremblante, mon cher... c'est l'émotion.

BRÉGY, *se levant furieux.*

C'est l'âge !... Mais ce contrat, je le déchirerai !...

LE MARQUIS.

Y penses-tu ?... perdre ton grade !... ton avenir !... Est-ce que tu ne vois pas d'ici la griffe du prévôt ?...

BRÉGY, *exaspéré.*

La griffe du diable !

LE MARQUIS.

Comme tu voudras... Voyons, songe plutôt à recevoir ta femme... car elle ne tardera pas à venir sans doute.

* Brégy, le soldat, le marquis.

BRÉGY.

Ma femme!... jamais!... des lunettes vertes!... des cheveux gris!... et... et veuve!...

LE MARQUIS.

Oh! depuis si longtemps!... c'est presque une jeune fille.

BRÉGY.

Va-t'en au diable, avec ta jeune fille!

LE MARQUIS, *au soldat, qu'il aperçoit au fond.*

Eh bien?... qu'est-ce que tu attends, toi?

LE SOLDAT.

Madame la baronne de Blignac fait prier M. le marquis de lui accorder un moment d'entretien. *(Il sort.)*

LE MARQUIS, *étonné.*

Un tête-à-tête?

BRÉGY, *courant à lui.*

N'y va pas!

LE MARQUIS, *très-sérieusement.*

Tu es jaloux?

BRÉGY, *furieux.*

Veux-tu bien...

LE MARQUIS.

Ah! j'y suis!... Elle veut prendre des informations.

BRÉGY, *vivement.*

J'espère que tu vas les donner mauvaises.

LE MARQUIS.

Calomnier un ami!

BRÉGY, *suppliant.*

Oh! oui, je t'en conjure, au nom de l'amitié, calomnie-moi!...

AIR : *Je loge au quatrième étage.*

Dis-lui que j'ai des torts infâmes...

Que je troublerai son bonheur...

Dis surtout que des pauvres femmes

J'ai toujours attaqué l'honneur...

Dis que je suis un suborneur...

Dis que plus d'une encor me pleure...

Dis que j'en ai trompé... trois cents!

LE MARQUIS.

C'est bien!... Je vais dire en une heure

Plus que tu n'as fait en dix ans.

(Il sort rapidement par la droite.)

SCÈNE XIV.

BRÉGY, *seul.*

S'il pouvait la dégoûter!... lui faire biffer sa vieille signature!... Mais non, une sexagénaire qui cherche un second mari depuis la régence... Elle me prendra même, avec les défauts... que je n'ai pas... que je n'ai malheureusement pas... Ah! c'est à se...

SCENE XV.

LOUISE, BRÉGY.

LOUISE *entre en riant.*

Ha! ha! ha! ha!

BRÉGY, *à part.*

Louise!

LOUISE, *riant toujours.*

Ah! monsieur de Brégy!... si vous aviez vu!...

BRÉGY.

Quoi donc?

LOUISE, *riant.*

La vieille femme... la plus ridicule...

BRÉGY, *vivement.*

Hein?... ici?... tout à l'heure?...

LOUISE, *riant.*

A l'instant... des lunettes...

BRÉGY.

Vertes?

LOUISE, *riant.*

C'est cela même.

BRÉGY.

Des cheveux gris?

LOUISE.

Vous l'avez donc aperçue?

BRÉGY.

La baronne de Blignac?

LOUISE.

Ah! oui... vous la connaissez.

BRÉGY.

Que trop!... c'est-à-dire, je ne l'ai jamais vue... mais c'est égal... il faut que... je suis obligé de... (*Éclatant.*) Je l'épouse!..

LOUISE.

Je sais bien, vous l'épousez... ha! ha! ha! (*Elle se livre à un accès de rire qui dure quelques instants, pendant lesquels Brégy fait la mine la plus piteuse.*)BRÉGY, *très-piqué.*

Ah! madame, permettez-moi de vous dire que cette hilarité est peu généreuse... Je suis le plus malheureux des hommes, madame!

LOUISE.

Vous... malheureux?

BRÉGY.

Oui... il est temps que vous sachiez... Veuillez m'entendre... sérieusement... si cela vous est possible.

LOUISE, *se contenant.*

J'ai fini... je ne ris plus... j'écoute.

BRÉGY.

Victime d'un hasard fatal, je suis forcé d'épouser cette horrible vieille, que je hais, que j'abhorre... sans la connaître!... tandis que j'aime, que j'adore une femme charmante!...

LOUISE.

Vraiment?

BRÉGY.

Depuis deux ans, madame... sans avoir jamais osé le lui dire!

LOUISE.

C'est pourtant ce qu'il y avait de mieux et de plus facile à faire.

BRÉGY.

De plus difficile, madame!... puisque je n'ai jamais pu... Chaque fois que je la quittais, je me disais résolument: C'est pour demain... et le lendemain, quand je me retrouvais, ému, tremblant, près de vous...

LOUISE, *feignant la surprise.*

Comment! monsieur, c'est moi?

BRÉGY.

Oh! ne l'aviez-vous pas deviné?... C'est vous que j'aimais, que j'aime encore!...

LOUISE, *reculant.*

Y pensez-vous?... (*D'un ton sévère.*) Un homme marié!

BRÉGY, *avec abattement.*

Ah! mon Dieu! je l'avais oublié!... Mais ce mariage ridicule ne se fera pas!... il est impossible!...

LOUISE.

De le rompre... c'est vrai.

BRÉGY.

Oh! c'est ce que nous verrons!... J'en dirai tant, j'en ferai tant, que cette abominable vieille ne voudra pas de moi, et biffera sa signature.

LOUISE.

C'est difficile à obtenir... Comment vous y prendre?... (*Vivement.*) Tenez, supposez un instant que je sois cette baronne... que me diriez-vous?

BRÉGY, *vivement.*

Oh! je vous dirais, madame: Je vous aime, je vous adore!

LOUISE.

Eh bien!... si c'est comme cela que vous vous y prenez!...

BRÉGY.

Je ne vois que vous.

LOUISE, *prenant le ton d'une vieille.*

C'est la baronne de Blignac qui est devant vous.

BRÉGY.

AIR : *Puisque nous sommes au bal* (La Deuxième année).

Eh bien ! je lui dirais : Madame,
De tant d'honneur je suis flatté ;
Mais un ange règne en mon âme !...

LOUISE, *avec intention.*

Dites-vous bien la vérité ?

BRÉGY, *parlé.*

Oh ! la vérité !

LOUISE, *jouant l'émotion.*

Je le sens, votre voix éveille
Dans mon cœur un amour profond.

BRÉGY, *avec joie.*

Il se pourrait !...

LOUISE.

C'est la vieille,
C'est la vieille qui vous répond !

(D'une voix cassée.)

C'est la vieille qui répond.

BRÉGY.

La vieille, la vieille !... Mais ce n'est pas tout !..

2^e COUPLET.

Je lui dirais encor : Madame,
Rompant un hymen détesté,
C'est elle que je veux pour femme !...

LOUISE.

Mais est-ce bien la vérité ?

BRÉGY, *parlé.*

Oh ! madame !

LOUISE, *lui tendant la main.*

Allons, mon cœur me le conseille,
Oui, bientôt nos mains s'uniront.

BRÉGY, *avec joie.*

Il se pourrait !

LOUISE, *changeant de ton et retirant sa main.*

C'est la vieille,
C'est la vieille qui vous répond.

(D'une voix cassée.)

C'est... la... vieil...le... qui... ré...pond.

BRÉGY.

La vieille ! toujours la vieille !... Mais je continuerais... *(Comme s'il s'adressait à la baronne.)* Eh bien ! madame, puisque vous y mettez de l'obstination, je vous préviens que je vous rendrai malheureuse tant que je pourrai !... J'ai énormément de défauts.

LOUISE, *imitant la vieille.*

Tout le monde en a.

BRÉGY.

Des vices même !

LOUISE, *même jeu.*

C'est de bon goût.

BRÉGY.

D'abord, madame, je suis très-mauvais sujet !

LOUISE.

J'aime assez cela :

BRÉGY.

Joueur !

LOUISE.

Et moi, riche... vous aurez de quoi perdre.

BRÉGY.

Mauvaise tête !

LOUISE.

C'est preuve de courage.

BRÉGY.

Enfin, madame, j'aime beaucoup le vin de Champagne !

LOUISE.

Moi aussi, ... ça égaye.

BRÉGY, *avec humeur, remontant.*

Ah ! c'est trop fort !

LOUISE, *de sa voix naturelle.*

Vous voyez... elle a réponse à tout.

BRÉGY.

Vous lui prêtez votre esprit.

LOUISE.

Elle a son entêtement... elle tient bon !...

BRÉGY, *redescendant**.

Eh bien ! moi de même !... et si elle m'y force, j'ajouterai que j'ai voué une haine toute particulière aux femmes de son âge !... Que répondra-t-elle à cela ?

LOUISE, *imitant la vieille.*

Le mariage me rajeunira.

BRÉGY, *outré.*

Je déteste les cheveux gris !

LOUISE.

Avec la poudre, ça ne paraît pas.

BRÉGY.

J'abhorre les lunettes vertes !

* Brégy, Louise.

LOUISE.

J'en prendrai de bleues.

BRÉGY.

Ah ! c'est à n'y pas tenir !

LOUISE, *de sa voix naturelle.*

Croyez-moi, ce sera impossible... quand soixante ans en tiennent vingt-cinq, il n'y a pas moyen de faire lâcher prise.

ENSEMBLE.

AIR des *Compliments de Normandie.*

BRÉGY.

Non, non, elle aura beau faire,
Cette vieille que je hais,

Jamais, jamais,

Ne m'aura, je le promets !

Moi, d'une sexagénaire

Être l'époux !... C'est trop fort !

Cent fois la mort,

Plutôt qu'un semblable sort !

Non, non, elle aura beau faire,

Je l'atteste et le promets,

A cette sexagénaire

Je n'appartiendrai jamais !

LOUISE.

Non, non, vous aurez beau faire,

Vous n'échapperez jamais :

Dans ses filets

Vous êtes pris désormais !

D'un amour sexagénaire

Vous subirez le transport !

Jusqu'à la mort,

Monsieur, voilà votre sort !

Non, non, vous aurez beau faire,

Vous êtes pris désormais,

La belle sexagénaire

Vous possède pour jamais !

SCÈNE XVI.

LES MÊMES, LE MARQUIS *.

LE MARQUIS, *entrant hors d'haleine.*

Ah ! mon ami !... ma sœur !... Un fauteuil... un siège... ce que vous trouverez !

BRÉGY.

Qu'as-tu donc ?

* Brégy, le marquis, Louise.

LE MARQUIS.

Ah ! quelle course !... et c'est cette maudite baronne... ta femme...

BRÉGY.

Encore ?

LE MARQUIS.

Quelles jambes, pour des jambes de cet âge-là !... une gazelle, mon cher !

BRÉGY, *avec humeur.*

Une vieille gazelle !

LE MARQUIS.

Tu sais qu'elle m'avait fait demander... Je me rends chez elle... on m'apprend qu'elle est ici, chez moi, où elle m'attend... je reprends ma course... mais on me rappelle... « Pardon, monsieur le colonel, me dit une soubrette... mûre... madame la baronne est si vive, si étourdie... » (*S'interrompant.*) Dis donc, elle est étourdie, ta femme.

BRÉGY, *brusquement.*

Qu'est-ce que ça me fait ?

LOUISE.

Enfin ?... enfin ?...

LE MARQUIS, *continuant.*

« ... Si étourdie que, dans sa précipitation, elle a laissé tomber un de ses bracelets, et si vous étiez assez bon... » Je prends le bracelet, je repars, et me voici... Où est ta femme ?

BRÉGY, *impatiente.*

Eh ! je ne l'ai pas vue !

LOUISE.

Ni moi.

LE MARQUIS.

Ni moi. (*Musique à l'orchestre.*) En ce cas, mon ami, c'est à toi, c'est à son mari que je dois remettre cet objet... ça entre dans la communauté, ça te regarde... Tiens. (*Il lui remet le bracelet.*)

BRÉGY, *regardant le bracelet avec rage.*

Il ne manquait plus que cela... elle ne se contente pas d'être vieille, il faut qu'elle soit ridicule !.. au lieu de mitaines noires, un bracelet de rubans !... (*Allant à Louise **.) Concevez-vous, madame, qu'à son âge, elle ose encore porter des... (*S'arrêtant et poussant un cri, à la vue d'un bracelet semblable, porté par Louise.*) Ah ! ciel !

LE MARQUIS.

Quoi donc ?

LOUISE.

Vous voyez, monsieur, je n'en ai qu'un... celui-là me manquait **, et je remercie mon frère de me l'avoir rapporté.

* Le marquis, Brégy, Louise.

** Le marquis, Louise, Brégy.

BRÉGY.

Qu'entends-je ?

ENSEMBLE.

AIR de l'*Almanach des 25,000 adresses.*

BRÉGY.

Ah ! quel espoir ! ah ! quel bonheur !
 Sans percer ce mystère,
 Malgré moi, j'espère !
 Non, plus d'effroi, plus de terreur !
 Et déjà dans mon cœur
 Renaît le bonheur.

LOUISE.

Déjà, voyez, il a moins peur !
 Sans percer ce mystère,
 Il doute, il espère.
 Dans ses regards plus de frayeur,
 Et déjà dans son cœur
 Renaît le bonheur !

LE MARQUIS.

Qu'ai-je entendu ?... C'était ma sœur !
 Quel est donc ce mystère ?
 Malgré moi j'espère.
 Pour lui, vraiment, j'ai bien moins peur ;
 Et déjà dans son cœur
 Renaît le bonheur.

BRÉGY, *hors de lui.*

Mais, alors... Ah ! c'est à en devenir fou !.. vous n'êtes donc pas... c'est-à-dire, vous êtes donc...

LOUISE, *imitant la baronne.*

Cette abominable vieille... qui vient vous offrir de déchirer votre promesse.

BRÉGY, *effrayé.*

Oh ! non, non !.. jamais !

LE MARQUIS.

Ah ! ça, mais, cette course... que je viens d'exécuter ?...

LOUISE.

J'avais besoin d'être seule... (*tendant la main à Brégy*) avec mon mari, et je t'ai envoyé...

LE MARQUIS.

Promener... merci !

LOUISE.

Et puis, ne fallait-il pas te punir un peu d'avoir disposé de moi si légèrement ?...

LE MARQUIS.

Ce n'est pas juste... la tête seule était coupable, et tu punis... les jambes !

BRÉGY.

Mais est-ce bien vrai, madame?... Si c'était une nouvelle méprise !...

LE MARQUIS.

Mon ami, le plus sûr est de l'épouser bien vite... de peur que ça ne change eucore... Tu as une baronne de Damoclès suspendue sur la tête !

CHOEUR.

AIR : Valse de *l'Enfant du carnaval*.

Parmi nous, en ce jour,
Ramenez l'allégresse,
Doux retour de jeunesse
Opéré par l'amour !

LOUISE, *au public* *.AIR : Vaudeville du *Baiser au porteur*.

D'un art nouveau franchissant les limites,
J'espère... et je tremble à la fois...
Quand je vois tant d'heureuses favorites,
Objets chéris de votre choix,
Que votre main couronna tant de fois !
En attendant que l'avenir me donne
Ce prix si beau, leur gloire et leur bonheur,
Pour moi, messieurs, de leur couronne
Daignez détacher une fleur...
Pour moi, messieurs, de leur riche couronne,
Daignez, ce soir, détacher une fleur !

REPRISE DU CHOEUR.

Parmi, etc.

* Ce couplet, fait pour le début de mademoiselle Marquet, devra être supprimé quand il ne trouvera pas son application dans une circonstance analogue.

FIN.